



Le super bureau

OBP

Coin des poètes du 5 Décembre 2015

Spiritualité – Transmission

Rédacteur : Aymeric de l'Hermuziere

Sommaire

Jeannine DION-GUERIN – Séduction

Raoul GUERIN – Transmettre

Christine ROUCAUTE – Que sont nos vies ?

Brigitte BEAUDIN – Voyages

Aymeric DE L'HERMUZIERE – *Je reviens sur cette affaire de transmission...*

De Jeannine DION-GUERIN, lu par Nathalie COUSIN – *Il y eut d'abord la vitre...*

De Thierry SAJAT, lu par Michel COUSIN – Paris me manque

Arlette COUTIN - La roue de la vie

De Rudyard Kipling, lu par Sylvie MIRA MORLIERE – Tu seras un homme, mon fils

Dominique MARCAILLOU - Transcendance

De Jeannine DION-GUERIN, lu par Murielle THOMAS – *De nos origines...*

De Simone LE VAILLANT, lu par Hélène BUSCAIL – Si j'étais une fleur I et II

Suzanne FOURNET – L'instant

François FOURNET – Ecrire

De Jean-Paul ROSNAY, joué et chanté par Franck (Musique) et Claude (Chant) VIGUIE – Enfants

Séduction,

Sous la vigueur masculine

la femme soupçonne la fragilité.

Serait-ce celle-ci qui tant l'émeut ?

De combien d'efforts inutiles

et de coups d'ailes, le colibri

s'applique-t-il à éventer la fleur

avant qu'elle ne consente

à entrouvrir son sorbet parfumé ?

De ce délicat « Cordon bleu »

minuscule oiseau des Iles,

la grâce nuptiale ne serait-elle

finalement que parade

destinée à déguiser sa timidité ?

D'une séduction faussaire
et sous le signe d'un leurre
naîtrait donc l'envie de plaire ?

Et si le monde s'accouple
affiche sa vanité, devrais-je
écrire un jour qu'il tente ainsi
d'en camoufler la vacuité ?

Jeannine Dion-Guérin

Transmettre

Transmettre l'esprit du travail
Et le courage d'entreprendre
Savoir tenir le gouvernail
De sa vie, ne point se méprendre

Le poète est un rassembleur :
Transmettre l'amour des parents
Et le goût simple des valeurs
Léguer la tendresse aux enfants

Tisser de bonnes relations
Quand au loin, la mitraille gronde.
A la poésie nous croyons
Transmettre une amitié profonde !

Raoul Guerin

VOYAGES

Les voyages commencent bien avant le départ
Une corne de brume , soudain a résonné
Tu fais ton paquetage, prépares ton odysée
C'est un appel du large qui crie dans le brouillard.

Tu étales tes cartes, consultes ton agenda
Déjà, tu as rejoint les terres qui t'attirent
Tu quittes le quotidien, l'annexes à ton empire
Sur les marches de ton cœur, tu fais les premiers pas.

Au pays de tes rêves, flottent les paysages
Dans ton regard d'enfant, une lumière brille
Car tu es sur le pont et demain c'est la quille.

Ton voyage finira bien après ton retour
Dans tes nuits d'insomnie, tu tourneras les pages
De tes albums intimes, jusqu'à ton dernier jour.

Brigitte Beaudin-Lambotte

Je reviens sur cette affaire de transmission car les deux composantes du thème de ce mois me parlent. Dans transmission il y a transe et mission.

Pour des raisons évidentes la notion de mission m'est suggestive. Je suis en effet plus ou moins en mission toute la sainte semaine, c'est-à-dire par monts et par vaux, tel un bon petit soldat, ou plutôt un agent secret qui œuvre à des tâches obscures dont personne dans son entourage ne comprends rien, si tant est qu'il les comprend lui-même un tant soit peu !

Drôle de mot qui donna « missionnaire ». Et je me souviens de ce film, « Mission », palme d'or à Cannes en 1986 – j'avais 16 ans – qui m'avait bouleversé à l'époque et dont le souvenir m'est revenu à l'occasion de la visite de l'une d'elle à San José de Chiquitos, en Bolivie au Printemps.

Mes dernières missions m'ont menés à Reims au pays du champagne et, pas plus tard que la veille, à Milan, pour définir en interne la stratégie que nous allons proposer à un bonnetier italien pour ses usines de soutiens gorges du Sri Lanka ! Quel monde !

A Reims j'ai regretté de n'avoir pas profiter de mon passage au Brésil pour prendre un peu d'avance professionnelle auprès des grandes exploitations agricoles locales, histoire de faire bonne figure face aux aspirations délirantes de mon client champenois de l'agriculture. C'est encore boire du vin que j'ai fait le mieux depuis mon retour.

Et puis il y a transe qui peut s'employer à bien des sauces. J'ai abusé dernièrement du mot « transcendance » dans mes poèmes. C'est-à-dire que j'ai utilisé successivement deux fois ce mot inhabituel dans deux poèmes à priori traitant de sujets différents. Aussi bien cela se conçoit fort aisément. Le poète et le poème transcendent le réel. Et puis c'était un de nos thèmes du mois dernier, n'est-ce pas ?

Hier à la radio nous avons une nouvelle fois mieux défini la poésie, comme une valeur en soi tel que peut l'être l'amitié ou l'amour, et pas comme une lubie ou une mode passagère dans lequel nous rangeons volontiers le matérialisme et le consumérisme.

Exprimé en d'autres mots par plus savant que moi cela m'a paru évident et réconfortant. Le débat radiophonique porte une exigence de concentration propice aux découvertes essentielles. Je m'y sens très à mon aise.

J'ai commencé ma véritable carrière poétique avec le mot « Transitaire ». C'était un titre de recueil « Les poèmes du transitaire » autant qu'un métier que je me collais sur le dos. C'était ma première vraie tentative de constitution d'un recueil de poésie. J'adorais tellement ce mot qu'il m'a sans doute barré la route pour produire de nouvelles œuvres jusqu'au moment où l'obstruction qu'il constituait a fini par lâcher et qu'un flot de nouvelles œuvres ont enfin pu voir le jour. J'avais enfin fini par considérer qu'on pouvait faire autre chose que « Transitaire » et je ne parle pas seulement de « Consultant », je parle aussi en terme de poésie, que le projet d'être uniquement transitaire, aussi excitant avait-il été, pouvait finalement, à la longue, s'avérer réducteur. Exit donc le transitaire même s'il avait de beaux restes. Ainsi de ma dernière traversée d'envergure, un peu avant la Noël, une autre année de transit, entre Paris et Dakar par le Sahara Occidental et la Mauritanie.

Mais quoi donc si ce n'était plus transitaire ? Notamment au cours du tour du monde ? C'est la question que je pose au tout début de Tourdumondistes, mon bébé en date, mon dernier recueil qui est encore à paraître (c'est pour la fin de l'année, comme un cadeau de Noël que je me ferai !). Nous avons tout de même traversé la Sibérie en train, de Moscou à Irkoutsk, sans escale, avant une magnifique pause au milieu du lac Baïkal puis nous avons repris nos places dans le Transibérien, devenu Transmongolien, jusqu'à Oulan Bator en Mongolie (nouvelle pause, plus courte) puis Pékin, pour un total de 8 journées et 7 nuitées dans un wagon !

Au passage voici deux nouveaux trans qui se sont imposés à nouveau. Quel autre terme en effet pour nommer ces trains mythiques. Le Trans-Orient Express en est un autre et là encore, rien à faire, « Trans » s'imisce !

C'est sans doute pour cela que j'ai intitulé l'un des premiers chapitres de ce recueil à venir « Trans quelque chose ». Car pour moi on reste en transit même si on ne sait pas toujours très bien de quoi.

Mine de rien je traîne derrière moi 33 ans de carrière. Je ne sais pas très bien pourquoi j'ai toujours cru que j'avais commencé la poésie à l'âge de 15 ans. Et puis j'ai entendu cette poétesse sur France Inter qui faisait mine de réfléchir à propos de ses débuts en poésie. Et toc 15 ans aussi. J'ai pensé que ce n'était pas possible qu'elle ne l'ait pas déjà su et que donc ce simulacre délibéré de réflexion n'était qu'une posture. Et puis je me suis mis à calculer l'âge de mon début en considérant que je m'étais ouvert à la poésie en 4^{ème} grâce à une certaine Mme André, la première de mes professeurs qui m'a véritablement fait aimer le français. Et là grosse surprise, le décompte à partir de mes 16 ans de terminale donnait 13 ou 14 ans ! Bien sûr ce chiffre correspond à ma découverte de la poésie, mon initiation, pas à l'âge de ma première création. Pour ma première création il faudrait que je procède à quelques recherches complémentaires. Ce n'est pas sorcier, pas insurmontable, mais je les remets à plus tard et pour le moment je considérerai que j'ai commencé à écrire de la poésie entre 13 et 15 ans. Cela change un peu la donne si vous voulez savoir. Cela me rajeunit dans un sens et me vieillit dans l'autre.

Alors voilà, j'aurais pu parler aussi de transfert, d'héritage, de filiation, mais c'est l'association de l'idée de transit donc de mouvement, et de quête qui a fait son chemin en moi au jour de l'écriture et ça me va bien. Je suis heureux de l'avoir partagé avec vous.

J'aurais aussi pu parler de l'état de transe, tous simplement. C'était ô combien facile. La poésie me met en transe. C'est de l'amphétamine pure... Je suis heureux de la consommer et de la savourer avec vous mois après mois.

Montmorency le 11 Novembre 2015 en écoutant du Garcia-Fons à la contrebasse 5 cordes

1025 mots

Revue le 26 Novembre 2015 pour rajouter une couche sur l'état de transe

1073 mots

Il y eut d'abord la vitre
puis elle derrière la vitre
guettant son retour

Puis il y eut l'image
cueillant du cher visage
connivence et reflet

Vint l'automne, vint l'hiver
fenêtres opacifiées de givre
toute ivresse épuisée

et la révélation soudaine
de la présence oubliée

Plus tard ne demeurera
que l'évidence de la saison
dernière, neige et dénuement

Plus loin, plus loin encore
ne restera plus du cher passage

qu'un miroir fêlé rayé par les vents

(Jeannine Dion-Guérin, Petite suite pour une convalescence,
Editinter, 2008, p. 74)

Par Nathalie Cousin

Paris me manque

Paris me manque si souvent,
Quand les matins en bleu de ciel
N'ont de songes qu'un peu de vent
Avec un rien d'artificiel

Sous les brumes infinissables...
Paris me manque au petit jour,
Le Sacré Cœur comme une fable
Et Montmartre mon mal d'amour...

Paris de Rimbaud et Verlaine
"Le colloque sentimental"
La poésie comme une laine
Sous la lune des Fleurs du Mal.

En chaque rue Paris me manque,
Quand je traverse où tu n'es pas,
Le boulevard des saltimbanques,
Paris me manque pas à pas...

(Extrait de Museline de Thierry Sajat : poèmes, Ed. Thierry Sajat, 2015,
p. 20).

Par Michel Cousin

La roue de la vie

De cette graine fécondée
Un jour, tu naîtras éveillé
Sous le ciel attendri des tiens
Tu offres le plus beau des liens

Celui du don de notre corps
Celui de la vie sur la mort
Celui de l'espoir sur la peur
Et de l'amour sur le malheur

Tu grandiras sous notre toit
Nous nous engagerons pour toi
En paroles et actes au meilleur
En témoignant de nos valeurs

Résonnances des connaissances
Chassant ainsi ton ignorance
Transmises par de bons compagnons
Elargiront ton horizon

Peut-être que le chant de nos mots
Ne reproduira pas leur écho
Tu te souviendras du refrain
Plus tard sur ton chemin

De l'expérience à la clarté
Mûrissant dans la liberté
Toi aussi seras un passeur
Sur terre pour d'autres voyageurs

Arlette Coutin

Transcendance

Dominique Marcaillou – oct-nov 2015

À partir du néant ou d'un monde qui oscille,
Particules, lumière, matière, si dociles !
De l'inerte se fit vie en durées de suspense
Et la vie pris conscience, ce fut l'homme qui pense.

Je rêve au firmament, aux étoiles qui scintillent
D'une clarté quelquefois post-mortem, qui pétillent ;
Vie et mort renouvelées, comment suivre le fil ?
Sous cette voûte infinie, l'homme se sent si fragile !

J'admire les structures du tout petitement,
Le micro, le nano, dans le chaos convexe,
C'est l'enchevêtrement du tout infiniment
Pour passer peu à peu du simple au plus complexe.

La vie se déroule seule après fécondation,
Végétale, animale, dans l'intense création ;
Tout est enregistré dans les gènes profonds,
L'embryon se développe jusqu'à maturation.

La nature s'exprime en beautés inventives,
En couleurs, en musique, en formes et destins.
L'évolution bouillonne en marche créative
Pour dessiner les œuvres du prodigieux dessein.

Je cherche la vérité, je pense l'éternité,
J'imagine l'infini, je perçois la beauté,
J'aspire tant à la paix, à l'amour, au silence ;
S'agit-il d'arrogance ou d'une belle espérance ?

J'ai conscience du bon mais le mal règne aussi ;
Amitiés, dons, justice éclairent nos horizons !
Le respect de Nature est un nouveau défi,
Pour entrer en union avec la création.

J'ai cherché à comprendre et à percer les lois ;
Que de questions subsistent, toutes de bon aloi !
Vacuité des réponses à toutes ces apories,
À toutes nos contingences, nos finitudes marries.

Éphémère ici-bas dans ce monde infini,
De ce tout espace-temps sans une vraie naissance,
Et pourtant j'ai conscience dans mon puéril esprit
Qu'au-delà des pourquoi, l'homme entre en résonance.

Ma raison limitée, éclairée par l'Esprit,
S'avance, indicible confiance, vers l'infini,
S'approche de l'immanence par la grâce, en silence,
Pour trouver le chemin vers la trine transcendance.

De nos origines,

Je te sais gré, modeste algue bleue
d'avoir ouvert notre passage sur terre

facilité en son temps la mutation
du végétal en mammifère

métamorphosant le silence
d'univers en un immense cri

Primaire bactérie je te sais gré
d'avoir longtemps musé
dans ton destin aquatique

pour mieux sélectionner
la lymphe et le sang

Merci à toi, Originelle mère,
de nous avoir fait don du vivant

et de ce qui de lui pleure
et de ce qui de nous jouit

Jeannine DION-GUERIN

Extrait de *Les étoiles ne sont pas toutes dans le ciel*

Par Murielle Thomas

(Manon)



Si j'étais une fleur

Je serais une rose, à peine éclose, mes pétales aux tendres couleurs seraient ourlés d'un pourpre éclatant, reflet de mon trop plein de vie qui bouillonne déjà en moi.

Un peu hardie, un peu pressée, je commencerais bien vite à déployer ma corolle en espérant que l'on me remarque un peu et que l'on dise de moi : « qu'elle est jolie ! »

Un peu coquette, j'inclinerais mon bouton pour me mirer dans l'ondée déposée à mon pied par la rosée du matin... et, oui, je me trouverais belle !

Droite et fière sur ma tige, j'étirerais mes fraîches feuilles vers le ciel pour tenter de m'affirmer dans le jardin des grandes.

Je n'oublierais pas d'aiguiser mes épines pour mieux piquer les importuns ; je grifferais pour me défendre, j'égratignerais pour me faire entendre... pourtant je ne serais pas méchante, juste un peu rebelle et impulsive ; et, pour me faire pardonner, je déposerais le doux baume de mon délicat parfum sur les blessures de mes coups de griffes.



(Lucie)

Si j'étais une fleur

Je serai une petite clochette douillettement blottie sur un tapis de mousse.

Mes délicats pastels forceraient l'admiration des gros pissenlits patauds et les violettes m'envieraient d'être si frêle et élancée. Je ferais tinter mes grelots en me laissant joyeusement bercer par le souffle du vent.

Souple et rusée, je me laisserais courber pour m'asperger d'une fraîche ondée, mais, résistante et obstinée, bien vite je me redresserais pour me faire caresser par un doux rayon de soleil.

Je grandirais tranquille en prenant le temps d'affiner mes couleurs et l'on dirait de moi : « Qu'elle est jolie ! »... Je rougirais un peu car je serais très secrète et n'aimerais pas être exposée à tous les regards.

Facétieuse à mes heures, je m'ébrouerais dans un jet de gouttelettes pour chatouiller les coccinelles et les chenilles et les envoyer réveiller toutes ces bonnes vieilles herbes somnolentes... mais, si !

Un rien coquine, je nicherais mes grelots sous mes feuilles à l'approche des grandes bottes du jardinier : caché-coucou, tu ne vas pas me trouver ! Rieuse et joueuse, je cèderais peut-être aux timides avances d'un chaton polisson qui me regarderait balancer mes grelots en dodelinant de la tête ; mais, prudente et avisée, je lui demanderais d'attendre encore un peu. Astucieuse petite clochette si délicate et pourtant si déterminée !

De Simone Le Vaillant, tirés de « Des mots de cœur »

L'instant

*Être là, sentir l'espace,
Habiter son corps,
Être plus fort,
Vivre l'instant qui passe
S'en griser jusqu'à plus soif !
J'ai magnifié l'instant...
Mon cœur devenu brûlant
S'est offert comme un présent...
Mais que suis-je dans cet espace temps ?*

Suzanne Fournet

Écrire

Écrire, c'est griffer l'écorce de l'inertie et saigner le vent d'une sève de feu,

Écrire, c'est creuser un sillon fort de mots pour enfanter l'éclosion.

Écrire, c'est défier le silence par un baiser brulant de résonnance.

Écrire, c'est tracer l'emplacement du berceau de l'espoir.

Écrire, c'est violenter le temps d'un amour incandescent.

Écrire, c'est laisser rugir sous la pointe d'un stylo

ou la touche d'un clavier

l'orage éblouissant d'aimer.

Écrire, c'est faire l'amour à une page et

ne jamais savoir quel enfant de lumière naîtra.

Écrire, c'est une guerre contre l'ombre,

une fièvre contre la nuit,

l'insurrection d'un regard

pour qu'éclate le jour, pour que le jour ruissèle

comme un fruit pressé dans la poigne des mots,

pour que le jour abreuve d'or une larme tombée.

pour que le jour recouvre de rayons doux et puissant

une main qui crie, des yeux qui tremblent, un cœur brisé.

Écrire, lorsque j'entends écrire, je sais que l'univers.

traverse mon âme.

François Fournet

ENFANTS

*Enfants qui déjà prenez place
Quand vous aurez grandi
Au point d'être conscients
Du mal du temps qui passe
Et s'arrache de nous
Plus mal qu'un pansement
Vous qui pousserez de l'avant
Nos vieux rêves de liberté
Enfants
Consultez quelquefois les miroirs
Du passé
Et vous y relirez
Les traits de ces visages
Qu'un temps nous avons habité
Enfants gentils marins des traversées prochaines
Ayez une pensée de sel pour nos vieux équipages
Lorsque vous voguerez debout vers les mêmes naufrages
Où debout nous aurons sombré*

Jean Pierre ROSNAY

Le 5 Décembre 2015 à la Briqueterie de Montmorency